



Mamy Le faire-part personnalisé d'un petit-fils à sa grand-mère décédée émeut les internautes sur Facebook. >> 15



Il n'y a pas eu de fraude électorale

Villars-sur-Glâne La socialiste Belkiz Renklicicek a été élue à la régulière à l'exécutif en février dernier. Le Ministère public conclut que les quelques bulletins litigieux ne provenaient pas de sa main. >> 17

RÉGIONS

11
LA LIBERTÉ
SAMEDI 15 OCTOBRE 2016

Un livre retrace l'histoire des Pompes funèbres Murith, qui ont enterré Georges Python ou Sissi d'Autriche

Elles côtoient la mort depuis cent ans

<< NICOLAS MARADAN

Publication >> Aux yeux des Fribourgeois, les Pompes funèbres Murith, leur corbillard marine qui fend la foule en silence, leurs émissaires en costumes sombres qui serrent dignement la main des familles dans la douleur, sont aussi éternelles que la mort elle-même. Mais un livre – *Partir en beauté*, édité par la Société d'histoire du canton de Fribourg et tiré à 1200 exemplaires – paraît aujourd'hui pour rappeler que l'entreprise n'a «que» cent ans.

Cent ans et des poussières en réalité. Car c'est à Genève, à la fin du XIX^e siècle, que l'histoire a vraiment commencé, quand Anselme Murith quitte son village natal de Gruyères pour devenir sacristain de l'église de Saint-Joseph, aux Eaux-Vives. «Dans un catholicisme genevois de ghetto, les funérailles posent problème au clergé romain, en butte aux brimades et vexations qui se multiplient de la part des entreprises funéraires protestantes», écrivent les historiens Jean Steinauer et Lorenzo Planzi, auteurs de l'ouvrage.

Les ravages de la grippe

Anselme Murith se lance alors dans l'aventure, créant la première société de pompes funèbres catholiques de Genève. L'entreprise prospère rapidement. Ce qui vaut même au Gruérien d'organiser les funérailles d'Elisabeth d'Autriche, la fameuse impératrice Sissi, poignardée par un anarchiste sur la rade de Genève en 1898. «C'était une belle carte de visite», souligne Jean Steinauer.

En 1916, Anselme Murith renvoie son fils Auguste à Fribourg pour y fonder la première entreprise de pompes funèbres du canton. Le contexte est alors très favorable au marché de la

De l'artiste Yoki au conseiller fédéral Jean Bourgnicht en passant par le pilote Jo Siffert, les Pompes funèbres Murith ont enterré toutes les personnalités du canton de Fribourg, comme ici le conseiller d'Etat Georges Python en 1927. DR



mort. «Le besoin a toujours existé», sourit Jean Steinauer. «Mais il y a eu des pics. Après la Première Guerre mondiale, la mortalité infantile était très forte à Fribourg, notamment en Basse-Ville. Et la grippe espagnole faisait des ravages», ajoute-t-il.

A l'époque, l'enterrement d'un adulte coûte en moyenne 73 francs, contre près de 7000 francs un siècle plus tard. «Il a fallu professionnaliser des tâches dont se chargeait jusqu'alors la collectivité. Avant, les proches habillaient le défunt dont le corps restait un ou deux jours sur la table du salon, à la maison. Et c'était sou-



«Il faut pouvoir dire au revoir à ceux qu'on aime» Jean-Pierre Rossier

vent le menuisier du village qui construisait le cercueil», relève Jean-Pierre Rossier, actuel directeur des pompes funèbres Murith SA.

De l'Abbé Bovet à Jo Siffert

A Fribourg aussi, la famille Murith se fait sa place et devient vite incontournable, enterrant les plus grandes figures du canton: le conseiller d'Etat Georges Python en 1927, l'Abbé Bovet en 1951, le pilote Jo Siffert en 1971 ou l'artiste Jean Tinguely vingt ans plus tard. En 1966, Paul Murith succède à son père Auguste à la tête de la société et prend ses distances avec la maison mère de Genève, fondant à

Fribourg la société anonyme qui existe encore aujourd'hui.

C'est durant la même décennie que se prend une décision qui va bouleverser les rites catholiques: le Concile Vatican II lève l'interdiction de la crémation. Mais il faut du temps pour qu'évoluent les mœurs: dix ans plus tard, en 1976, le taux de crémation à Fribourg n'est que de 2,4%. Il atteint ensuite 10% au milieu des années huitante.

Aujourd'hui, près de neuf défunts sur dix sont incinérés. «Il y a de multiples raisons à cela. Aujourd'hui, les familles sont dispersées. Se pose dès lors la question de l'entretien des tombes. Il y a aussi le fait que certaines per-

sonnes considèrent qu'une crémation est plus propre», explique Jean-Pierre Rossier.

Car l'entreprise doit constamment s'adapter à l'évolution des rites. Avec parfois des regrets. «Aujourd'hui, certaines personnes ne veulent plus rien faire, plus de cérémonie, seulement un dépôt de corps avant la crémation. Cela m'attriste. Car si dans toutes les civilisations il y a eu des rites funéraires, c'est parce que cela sert à se détacher des morts. Il faut pouvoir dire au revoir à ceux qu'on aime», indique l'actuel directeur précisant qu'en un siècle, son entreprise a accompagné à Fribourg plus de 31 000 funérailles. >>

PUBLICITÉ

PLR
Les Libéraux-Radicaux

LIBERTÉ
COHÉSION
INNOVATION

LISTE 3

CRÉONS LES SOLUTIONS

Une petite entreprise qui ne connaît pas la crise

L'entreprise de pompes funèbres Murith SA s'est considérablement développée ces dernières années, notamment avec la construction du crématoire de Saint-Léonard.

Employant huit personnes sur le boulevard de Pérolles, l'entreprise de pompes funèbres Murith SA connaît une croissance régulière, plus ou moins proportionnelle à l'augmentation de la population fribourgeoise. Ainsi, en 1925, la société s'est occupée de l'organisation de quelque 275 funérailles, contre 636 l'année passée, soit pas loin de deux

enterrements par jour, un record pour l'entreprise.

En parallèle, Murith a également étendu son empire. Cela a commencé en 1997 avec l'inauguration de la chapelle funéraire de Chantemerle, à Granges-Paccot. «Nous y mettons à disposition des chambres mortuaires laïques», précise celui qui dirige l'entreprise depuis 1989, Jean-Pierre Rossier.

Puis, en 2010, Murith a construit un gigantesque crématoire à côté du cimetière de Saint-Léonard, à Fribourg. «Auparavant, les crémations se faisaient à Berne ou à Neuchâtel», précise Jean-

Pierre Rossier. Dès 2011, le premier four ne suffit plus et un deuxième est installé. Aujourd'hui, 1400 crémations y ont lieu chaque année.

L'entreprise se développe également par le biais de partenariats avec certains de ses concurrents. Les pompes funèbres Murith possèdent aujourd'hui quatre filiales: l'entreprise de Pierre-André Grandgirard à Sévaz, depuis 2004, les pompes funèbres Mouret à Villarsel-le-Gibloux acquises en 2013 ainsi que les sociétés Périsset à Estavayer-le-Lac et Verdon à Payerne, toutes deux reprises l'année passée. >> NM

PUBLICITÉ

CONSEIL D'ÉTAT - 6 NOVEMBRE 2016

JEAN-FRANÇOIS STEIERT
AVEC COEUR,
COMPÉTENCE
ET EXPÉRIENCE!

VOTEZ PS, VOTEZ LISTE 2